

un pot en grès, et tous les matins elle y ajoute, après l'avoir fait chauffer, celle qu'elle vient de lever, et cela jusqu'à ce qu'elle ait assez de crème pour baratter, ordinairement une semaine. Elle dit que de la crème gardée plus longtemps est sujette à devenir amère, et qu'il n'est pas désirable d'écrémer le même lait plus de deux jours : elle tient sa crème dans une chambre modérément chaude, ou du moins il ne gèle point : elle échaude sa baratte avant de faire le beurre, y verse sa crème pendant que la baratte est chaude et elle brasse de suite.

Nous en étions ici de notre article, lorsqu'est entré à notre bureau pour affaires professionnelles, un cultivateur du même canton. Nous lui demandâmes "Faites-vous du beurre pendant l'hiver ?"

"Oui, j'en fais un peu !"

"Quel procédé suivez-vous ?"

"Nous coulons le lait dans des grandes terrines plates, nous n'en mettons que deux pouces d'épaisseur. Nous plaçons les terrines sur le poêle, et ce qui est encore mieux, quelquefois dans de l'eau chaude, jusqu'à ce qu'il approche de l'ébullition : après quoi nous les plaçons dans une chambre où il ne gèle pas, et où elles restent jusqu'à ce que la crème soit levée, à peu près 36 heures, plus ou moins, selon la température de la chambre : puis nous levons la crème et nous faisons le beurre."

"Comment gardez-vous la crème jusqu'au moment de faire le beurre, et la faites-vous chauffer avant de la mettre dans la baratte ?"

"Je ne sais pas. Mais ma femme pourrait vous en dire plus long que moi là-dessus."

Comme il peut arriver que nous n'ayions, de longtemps, occasion de rencontrer cette femme, nous serions contents si quelque lectrice de la *Semaine Agricole*, voulait bien nous communiquer ou nous faire communiquer quelque chose sur ce sujet.

Lorsque les volailles pondent des œufs sans coquille, c'est qu'il y a une inflammation de leurs organes, causée par l'état de graisse où se trouve l'oiseau. Le meilleur traitement pour des volailles qui sont en cette condition, consiste à moins les soigner et à leur donner de la nourriture verte en abondance, soit crue soit cuite.

Nous voyons par les registres anglais que sur trente poulains, provenant d'animaux pur-sang, (*throughbred stock*), il n'y en a qu'un seul qui fasse un extra coureur.

Fumer ou chaumer une terre humide, c'est gaspiller le fumier, la chaux, et son temps.

Ce que j'aimerais à voir.

J'aimerais à voir les mauvaises herbes détruites sur le bord des chemins, afin d'empêcher leurs graines de se répandre sur les champs voisins.

J'aimerais à voir tous les cultivateurs se créer un bon jardin où il feraient croître toutes sortes de légumes et de petits fruits, afin que la bonne ménagère pût toujours avoir à offrir au travailleur ce qui lui plaît le mieux ; savoir : un bon dîner.

Lorsqu'un champ est labouré pour une récolte prochaine, j'aimerais à voir les pièces de bois et les obstructions enlevées afin que tout le champ puisse être labouré ou fauché, et qu'aucune partie ne reste inutile.

Lorsqu'on ensemeine un champ en blé-d'Inde ou en patates, j'aimerais à voir les rangs bien droits dans tous les sens, à la même distance les uns des autres, puis bien sarclés et bien rechaussés et toutes les mauvaises herbes détruites.

J'aimerais à voir le cultivateur garder autant de bétail qu'il peut en nourrir convenablement, mais pas plus ; posséder de bonnes étables et de bons abris pour mettre ses animaux à couvert contre les temps froids et pluvieux : aussi des cours si bien situées que le cultivateur et son bétail ne soient pas obligés de clapoter dans la boue jusqu'aux genoux pendant les mois d'automne et de printemps.

J'aimerais à voir le cultivateur, ses garçons et ses engagés avoir plus de douceur quand ils approchent les chevaux, les bêtes-à-cornes, les moutons et les porcs afin qu'il n'arrive jamais aucun accident qui puisse entraver la production.

J'aimerais à voir les chevaux bien nourris et bien pensés.

J'aimerais à voir les cultivateurs faire tous leurs efforts pour produire de meilleurs chevaux, de meilleurs bêtes-à-cornes, de meilleurs moutons que leurs voisins,—non pas dans un esprit de jalousie, mais en entretenant les meilleurs sentiments entre eux tous.

J'aimerais à voir les jeunes gens améliorer les mœurs et cultiver avec intelligence au lieu de cultiver leur moustache et d'étudier la manière la plus élégante de tenir un cigare ou de boire un verre de liqueurs.

Enfin, j'aimerais à voir dans chaque famille de nos cultivateurs un journal agricole qui puisse les guider dans

tous leurs travaux ; la petite dépense qu'ils auraient à faire pour la souscription d'un ou de plusieurs journaux agricoles ne serait rien en comparaison des avantages qu'ils pourraient en retirer.

Un aide agricole.—Le crapaud.

Il existe un certain nombre d'animaux qui journellement, au temps de la végétation, viennent au secours de l'agriculture en détruisant les insectes nuisibles à la récolte.

Il semblerait tout naturel que l'agriculteur, reconnaissant les services rendus par des aides aussi actifs, dût les récompenser ou du moins les protéger lorsqu'il les rencontre sur son terrain.

Malheureusement ce n'est pas ce qui a ordinairement lieu. Pour un grand nombre, il suffit qu'ils soient aperçus furetant dans les jardins ou les vergers pour que leur arrêt de mort soit prononcé. Pierres, bâtons tout devient une arme pour exécuter cet arrêt ; et si cet animal est un *crapaud*, dans le but de rendre sa mort plus cruelle, vite, à l'aide d'un couteau, on façonne en pointe les extrémités d'une branche pour le transpercer, puis on plante en terre l'autre extrémité, de manière que le crapaud présente son ventre et ses jambes à un ardent soleil. Son agonie dure ainsi deux ou trois heures.

Quel est donc le crime de ce pauvre animal ? Le voici :

Regardez-le dans un jardin ou dans un pré : insectes, mollusques, disparaissent devant lui. Tout lourd qu'il semble, il n'en saisit pas moins très-lourdement les bêtes les plus légères. Il est doué pour cela d'un mécanisme des plus ingénieux. Il happe les insectes, non avec les lèvres, mais avec la langue, cette langue, au lieu d'être attachée par la base, l'est par la pointe qui adhère au plancher de la bouche. La partie postérieure est libre.

Par une sorte d'expiration, l'animal la projette, forcément la renverse et en applique la face dorsale, recouverte de mucosités sur l'objet qu'il veut saisir et qu'il entraîne dans la cavité buccale par le retour de l'organe à sa position première.

La rapidité de ce mécanisme est telle que l'œil a peine à suivre ce double mouvement de la langue.

Un crapaud peut ainsi attraper en une heure vingt à trente insectes. On l'a parfaitement constaté par l'autopsie, et on a pu s'assurer aussi de la manière que ce sont surtout les insectes aptères (sans ailes) auxquels il fait la chasse. L'utilité des crapauds a tellement été reconnue que les jardiniers de Londres et de Paris les achètent à de hauts prix, et les pla-